

& fonda des Chaires & des Académies dans
 toutes les parties de son Royaume. « Les choses
 » parurent prendre le meilleur train du monde.
 » En assez peu de tems il se forma des Philo-
 » sophes, des Orateurs, des Doctes, des Litté-
 » rateurs en tout genre Malheureuse-
 » ment les femmes voulurent aussi devenir Sa-
 » ges, & cela gâta tout. Elles ne purent, ou
 » ne daignèrent point s'élever jusqu'aux Scien-
 » ces, on essaya de faire descendre les Sciences
 » jusqu'à elles. Alors les génies se rétrécirent,
 » il falloit se mettre à la portée du sexe
 » La Littérature commença donc à ressortir au
 » Tribunal des femmes, & leur décision de-
 » vint la mesure de la renommée des Auteurs.
 » Il ne fut plus question d'instruire, mais d'a-
 » muser. Le grand point étoit de montrer des
 » objets variés & de n'en approfondir aucun,
 » de divertir l'imagination & de laisser l'enten-
 » dement oisif, de remuer le cœur & d'engour-
 » dir l'ame. Bientôt on abandonna le beau
 » pour le joli, le bon pour le frivole, le so-
 » lide pour le superficiel, le raisonnement pour
 » les faillies, & le bon sens pour l'esprit. Le
 » goût de frivolité s'empara de tous les Egyp-
 » tiens; la folie leva la tête, & la sagesse resta
 » muette & confuse. » Le style d'abord, diffus,
 » dur & pesant, se perfectionna tellement que
 » les Ouvrages des Egyptiens devinrent des chefs-
 » d'œuvres de méthode, de précision & d'exactitude.
 » Mais il ne tarda pas à dégénérer : il avoit été
 » coulant, il ne fut que saillant; « il n'alla plus
 » que par sauts & par bonds; il devint si serré
 » qu'un Ouvrage paroissoit un canevas à rem-
 » plir, ou un Index qui présentoit en raccourci
 » ce que l'Auteur auroit dû détailler

» Cependant